

5 La machine militaire romaine



Le site aux sept collines, aurait été peuplé depuis la préhistoire, avant même l'arrivée des Etrusques.

Il fallut donc, aux futurs Romains, lutter dès le principes, au long de siècles obscurs, se battre pour vivre, tenir tête aux envahisseurs, Gaulois ou autres.

Pour prévenir les invasions, il leur faudra remonter vers l'amont.

En -275, après la prise de Tarente, Rome est maîtresse de l'Italie péninsulaire. Sa marche ne s'arrêtera plus.

C'est qu'au cours de cette lutte pour la vie, amère, ingrate, difficile, Rome a créé, non seulement un Etat plus volontaire, mieux organisé que tout autre, mais, au service de cet Etat, une impitoyable machine militaire. Au début, chaque légion, de 4 200 hommes, fantassins, divisés en 30 manipules et assistés de 300 cavaliers, est composée de citoyens (propriétaires de terre) mobilisés.

Librement consentie, la discipline est inflexible. Chaque soir, même si nulle pression ennemie ne menace, on passe des heures à établir un camp retranché, avec fossés, palissades, entourant la géométrie rigoureuse d'un alignement de tentes selon un plan rectangulaire, autour de celle du général, le prétoire.

<https://www.youtube.com/embed/VujTD6Fb-gw?rel=0>



A l'époque de Jésus, l'Empire romain a pratiquement atteint ses frontières définitives. Il s'agit avant tout de maintenir : mater les révoltes intérieures et tenir en lisière les ennemis de l'extérieur, ceux que l'on appelle les barbares. Certains territoires ne posent plus guère de problèmes : pacifiés depuis longtemps, ils sont laissés au pouvoir civil. Ce sont les provinces sénatoriales. Les Provinces impériales, conquises plus récemment, sont moins sûres: elles dépendent de l'Imperator, commandant en chef des armées romaines. A l'extérieur, deux peuples demeurent insoumis : les Germains, au nord les Parthes, en Orient. La méditerranée véritable lac intérieur romain, est sillonnée par des bateaux de commerce car Rome s'entend à tirer profit des richesses naturelles de ses provinces. L'Égypte et la Sicile sont des greniers à blé ; l'Espagne, l'Albanie, la Grèce et l'Égypte exportent l'or. Des caravanes vont jusqu'en Inde, en Sibérie et même en Chine



Armée d'occupation

Les soldats romains sont assez rarement mentionnés dans l'Évangile. De fait, ils sont peu nombreux : 3000 hommes pour toute la Palestine. Il y a d'ailleurs une tradition bien établie : dès qu'un procurateur venu de Rome prend ses fonctions, il commence par déplorer l'insuffisance des troupes et adresse des demandes de renforts au pouvoir central. En général, il n'obtient jamais satisfaction, car pour les Romains, la Judée occupe une position tout à fait secondaire dans leur dispositif stratégique : l'essentiel de leur force en Orient est concentré plus à l'est et au sud, à proximité immédiate des Parthes et des pillards arabes qu'il faut tenir en lisière. Le procurateur de Judée doit donc se contenter de ce qu'il a : une aide de 500 cavaliers et cinq cohortes de fantassins. Ce ne sont pas des troupes d'élite, loin de là. Il s'agit le plus souvent d'auxiliaires recrutés en Syrie et en Samarie, un peu au petit bonheur, et ils sont vite débordés dès que les Juifs commencent à s'agiter. Ce sont alors les légions venues de Syrie qui rétablissent l'ordre. Leur principale base est le port de Césarée: à Jérusalem, les Romains se contentent d'entretenir une petite garnison qui se montre rarement. D'ailleurs la consigne générale est d'être discret, et lorsque la cohorte procuratorienne vient à Jérusalem pour veiller au maintien de l'ordre lors des grands pèlerinages, les légionnaires sont invités à ne pas sortir de la caserne Antonia.

